

# La témérité tranquille de Jeannine Gagné

*Au fil de l'eau est projeté dimanche soir  
en clôture du festival*

MARTIN BILODEAU

Bien malin qui parviendra à dé-partager la part d'instinct et la part de stratégie qui ont présidé à la création d'*Au fil de l'eau*, premier long métrage de Jeannine Gagné, projeté dimanche soir en clôture des 21<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois avant de gagner les salles la semaine prochaine.

La principale intéressée, rencontrée cette semaine dans un café du Plateau, semble assumer avec humour ce duel intérieur entre, d'une part, la cinéaste charvée par *Au bout du fil*, le texte d'Evelyne de la Chenelière monté récemment au Théâtre de Quat'sous dont *Au fil de l'eau* est l'adaptation, et, d'autre part, la productrice, muée par le désir de se conformer aux critères du nouveau programme d'aide aux longs métrages indépendants à petit budget de Téléfilm Canada. L'idée: accoucher d'un premier long métrage grâce auquel la productrice pourrait briser la glace auprès de l'institution, sans renier la cinéaste, pour qui le pari d'*Au fil de l'eau* s'inscrit dans la continuité de ses œuvres antérieures (*Aube urbaine*, *Fais semblant que tu m'aimes*).

Flash-back: en 2001, Jeannine Gagné assiste à une lecture publique d'*Au bout du fil*. Entre le texte et elle, c'est le coup de foudre. «*Il y avait une correspondance d'esprit incroyable*», me dit-elle avant de préciser les causes de son état: «*Les grandes questions fondamentales y étaient traitées avec une fausse légèreté. Ça parlait aussi du sens de la vie, du rapport à la liberté, du tragique de la mort, de l'incertitude dans laquelle nous sommes tous. Il y avait à la fois une allégoire très sérieuse, mais aussi beaucoup de fantaisie, et les deux choses, ainsi entremêlées, me plaisaient*».

Or, la forme de ce texte, sorte de collage de monologues de six personnages (auxquels s'ajoute un intrus) plantés sur la rive d'un lac tels les *Aveugles* de Maeterlinck, rendait le projet d'adaptation hasardeux, pour ne pas dire risqué. «*En l'entendant, j'ai immédiatement pensé que c'était impossible de faire un film à partir de ce texte, et dans le même élan je me suis dit que pour cette raison, je me devais d'essayer*».

Les droits libérés, la cinéaste s'attelle, crée des liens entre chacun des personnages, fait se heurter leurs bulles respectives, respectant le texte et ne cherchant pas dans sa mise en scène à gom-

mer ses résonances théâtrales. «*Le produit fini est très théâtral, peut-être plus que dans mes intentions de départ*». De fait, on pense à Tchekhov en écoutant ce septuor de personnages sans âge deviser sur leur enfance sous un soleil de septembre tandis que leur sédentarité précaire semble menacée par une autorité dont on ne saura jamais si elle est réelle ou imaginaire.

## « Monde à part »

«*J'ai démantelé le texte, il y a aussi des différences dans la structure. Il y a dans le film un travail de cinéma, ou du moins d'adaptation cinématographique, à ma façon*», confie la cinéaste pour qui ce travail s'est également fait avec les comédiens: Gabriel Gascon, Guy Thauvette, Frédérique Collin, Claude Laroche, Paul Amhrani, Michelle Rossignol, Margot Campbell, viennent d'horizons divers, et ont chacun des racines au théâtre, au cinéma, à la télévision. «*C'était de la part de tous ces comédiens chevronnés un acte de foi que d'embarquer avec une jeune équipe de gens avec qui ils n'avaient jamais travaillé*», pense Jeannine Gagné, qui a trouvé en eux l'esprit et la matière de la «bulle» et du «monde à part» auquel elle rêvait. «*On ne peut jamais prévoir comment les comédiens vont se mêler entre eux, quel impact auront les voix, les corps, une fois emmêlés. Le cinéma est un processus de découverte jusqu'au montage*».

Celle qui fut dans les années 80 présidente de l'événement Silence, elles tournent, ainsi que cofondatrice du collectif Les Films de l'autre, mène son combat pour la création avec une témérité tranquille, faisant entendre la voix des femmes à travers les œuvres qu'elle produit (*La Position de l'escargot*, de Mishka Saal) et celles qu'elle réalise (*L'Insoumise*, sur Marie-Claire Blais). En cette Journée



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«*Le cinéma est un processus de découverte jusqu'au montage*», souligne Jeannine Gagné, réalisatrice d'*Au fil de l'eau*.

mondiale des femmes où elle et moi savons que ce texte paraîtra, je pousse la productrice, la cinéaste, la femme, à me résumer un fait connu, souvent dit à mots couverts: «*On ne peut pas changer 2000 ans d'histoire en quelques décennies. A priori, on va confier des*

*budgets plus élevés à des hommes, on va leur confier des sujets plus sérieux. Je pourrais épiloguer longuement là-dessus. Pour résumer, je dirais que dans ce métier, encore aujourd'hui, malgré tout, c'est un peu plus difficile pour les femmes que pour les hommes.*»

Le Devoir

samedi 1er et dimanche 2 mars 2003